

XLIII

Près de la sinistre rive de la mer Tyrrhénienne où mugissent les eaux soulevées par le vent, soudain m'apparut cet orgueilleux feuillage qui est le sujet d'un si grand nombre de mes poésies.

L'amour qui bouillonnait au fond de mon âme, me rappelant alors le souvenir de certaines tresses blondes, me donna un coup ; et, comme quelqu'un qui n'est déjà plus vivant, je tombai dans un ruisseau caché sous l'herbe.

Bien que seul — j'étais au milieu de bosquets et de vallées — j'eus honte de moi-même, car la solitude n'empêche pas ce sentiment de se produire dans un cœur délicat qui n'a pas besoin d'y être autrement excité.

Quoi qu'il en soit, je ne me plaindrais pas d'avoir eu, contrairement à mon habitude, les pieds mouillés au lieu des yeux, si un avril plus doux venait sécher mes larmes.